

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD GIES, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Avis. — Décret pour la ville et pour le monde. — Origine du scapulaire du Mont-Carmel:—Le comte Albert de Mun—La mère du prêtre.— Prière du général de Sonis.—Consultation.—Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, Afrique, Turquie, Terre-Sainte.— Publications reçues. — Les deux nouveaux Pères.—Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI,	15	JUILLET	— Ste-Martine.
MERCREDI,	17	“	— St-Antoine Abbe.
 VENDREDI,	19	“	— St-Valentin.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	14	JUILLET	— 5 P St-Bonaventure E D., d.
Lundi,	15	“	— St-Henri, C. sem.
Mardi,	16	“	— N. D. du Mont-Carmel d. M.
Mercredi,	17	“	— S. Alexis, C. sem.
Jeudi,	18	“	— S. Camille de Lellis, C. d.
Vendredi,	19	“	— St-Vincent de P. C. d.
Samedi,	20	“	— St-Jérôme Emil. C. d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

OKA.—Dimanche 14, messe pontificale avec ordination, à 2 heures cérémonie chez les Pères Trappistes.

CATHEDRALE. — Mardi 16, neuvaine préparatoire à la fête de St-Jacques, à 7 hrs P. M.

VISITE PASTORALE.—Dimanche 14, à St-Joseph du Lac, Lundi 15, St-Placide, mardi 16, à St-André, Mercredi 17, à Ste-Anastasia, Jeudi 18, St-Hermas, Vendredi 19, à St-Benoit, Samedi 20, à St-Canut.

DIMANCHE 14. — Solennité du Titulaire de St-Zénon. La solennité de S. Cœur pour St-Zénon est remise au dimanche 21.

A V I S

¶ Pour les abonnements et l'administration de la SEMAINE RELIGIEUSE, s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Pour la rédaction s'adresser à M. l'abbé J. M. Emard ou à M. l'abbé P. M. Bruchési.

Archevêché de Montréal, 11 juillet 1889.

Monsieur l'Abbé Louis Edouard Bois, curé de St-Joseph de Maskinongé, décédé le 9 du courant, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL, Ptre, chancelier.

DECRET POUR LA VILLE ET POUR LE MONDE

Le second siècle s'achevant depuis que les fidèles ont commencé à honorer d'un culte particulier, qui s'est merveilleusement accru de jour en jour, les principaux bienfaits de l'amour de notre Rédempteur, sous le symbole de son Sacré-Cœur, un très grand nombre d'évêques, interprètes aussi des vœux du clergé et du peuple, ont adressé de toutes parts des prières instantes et répétées à Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII pour qu'il daignât élever la fête du Sacré-Cœur de Jésus, prescrite à toute l'Eglise sous le rite double majeur par le Pape Pie IX, d'heureuse mémoire, au rite double de première classe, sans adjonction du précepte des fêtes chômées.

Or Notre Très Saint-Père, qui n'a rien de plus à cœur que de voir les fidèles *croître dans la grâce et dans la connaissance de Notre Seigneur Jésus Christ et connaître son amour supérieur à la science*, a accueilli ces suppliques avec la plus grande faveur, ayant principalement en vue que les fidèles, en butte aux efforts grandissants de l'impiété, trouvent dans cette dévotion très salutaire un refuge et une protection ; que, brûlant d'un plus ardent amour envers leur très aimant Rédempteur, ils lui rendent de dignes hommages d'honneur et de satisfaction, et qu'ils implorant, en même temps, avec plus de ferveur, les divines miséricordes pour l'accroissement de la foi, la paix et la prospérité du peuple chrétien.

Pour ces motifs, Notre Très Saint-Père, après avoir pris l'avis de la Congrégation des Saints Rites, par grâce spéciale et privilège, a jugé devoir décréter ce qui suit :

Nulla modification n'étant faite à l'égard de ceux qui jouissent, en vertu d'un Indult du Siège Apostolique, de plus amples privilèges, la fête du sacré Cœur de Jésus sera désormais célébrée dans toute l'Eglise, sous le rite *double de première classe* sans oc-

tave et sans application du précepte d'entendre la messe et de s'abstenir des œuvres serviles.

Cette même fête sera fixée, comme à son jour propre, au vendredi après l'Octave de la Fête-Dieu et elle ne cèdera la place qu'aux solennités de l'Eglise universelle du rite double de première classe, savoir la Nativité de saint Jean Baptiste et la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, et aux fêtes particulières du même rite, soit de la dédicace ou du titulaire de l'église ou du patron du lieu, lorsque celles-ci seront fêtes chômées d'obligation ; dans ce cas, elle sera fixée au jour qui suivra immédiatement ces fêtes.

Dans l'occurrence de la fête du Sacré-Cœur de Jésus avec le dernier jour de l'octave de la Fête-Dieu, les vêpres seront tout entières de l'octave, sans aucune commémoration, vu le caractère spécial de l'une et de l'autre fête. En cas d'occurrence, avec des doubles de première classe, les doubles vêpres seront coordonnées conformément aux rubriques et aux décrets de la Congrégation des Saints Rites.

En outre, afin d'exciter plus vivement la piété des fidèles envers le Sacré-Cœur de Jésus, Sa Sainteté a bienveillamment concédé que, dans toutes les églises et oratoires, où au jour, soit propre, soit transféré, de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, les offices divins seront célébrés en présence de la très sainte Eucharistie, le clergé et le peuple qui assisteront à ces offices gagnent les mêmes indulgences que les Souverains Pontifes ont accordées aux fidèles qui assistent aux offices divins pendant l'octave de la Fête-Dieu.

Dans les églises et oratoires où, avec l'approbation de l'Ordinaire, ont lieu, le premier vendredi du mois, dans la matinée, des exercices particuliers de piété en l'honneur du Sacré Cœur, Sa Sainteté a permis qu'à ces exercices on puisse joindre la messe votive du Sacré-Cœur de Jésus, pourvu qu'il ne tombe pas ce jour-là une fête de Notre-Seigneur, ou un double de première classe, ou une férie, vigile ou octave privilégiée. Pour le reste, que les rubriques soient observées.

Enfin, Sa Sainteté a voulu que, au sujet de ce Décret, des Lettres apostoliques soient expédiées en forme de Bref.

Le 28 juin, fête du Sacré-Cœur de Jésus, année 1889.

Charles, cardinal LAURENZI,
Préfet de la S. C. des Rites.
Vincent NUSSI, *Secrétaire.*

ORIGINE DU SOAPULAIRE DU MONT-CARMEL

Confrérie du Carmel.

La Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel a pris naissance comme l'Ordre lui-même, sur cette sainte montagne.

Quand, au saint jour de la Pentecôte, les apôtres, inspirés du Ciel, parlaient diverses langues et opérèrent nombre de prodiges par l'invocation de l'adorable Nom de Jésus, plusieurs hommes, dit la tradition, qui avaient pris les saints prophètes Elie et Elisée pour modèles et avaient été préparés à l'avènement du Christ par la prédication de Jean-Baptiste, instruits et convaincus de la vérité des faits, embrassèrent aussitôt la Foi évangélique. Ayant eu le bonheur de jouir de la présence et des entretiens de la très sainte Vierge, ils commencèrent, par une affection spéciale, à l'honorer d'une vénération si grande, que les premiers de tous ils ont érigé à cette Vierge très pure une chapelle dans l'endroit même du Mont-Carmel, où Elie avait jadis vu s'élever le nuage distingué par le type de la Vierge. Ils s'assemblaient plusieurs fois par jour dans le nouvel oratoire, et y honoraient la très sainte Vierge, comme protectrice de leur ordre, par de pieuses cérémonies, des prières et des hymnes. Ces assemblées ou réunions particulières formèrent entre eux des liens étroits d'une sainte confraternité, d'où la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel a tiré son origine. Toutefois il serait difficile de fixer l'époque précise de son institution. Les papes Sixte IV, Jules II et Grégoire XIII, dans leurs Bulles : la première datée du 1er avril 1477, la seconde du 20 avril 1504, et la troisième du 18^e septembre 1577, rapportent et confirment des indulgences accordées par Léon IV, élu pape en 847, et par Adrien II, élu pape en 867, aux ermites, ou, selon un grand nombre de graves écrivains, à la Confrérie elle-même du Carmel. L'époque de son établissement dans les églises d'Occident se prend de la translation de l'Ordre des Carmes dans l'Europe occasionnée par la persécution des Sarrasins, sinon longtemps avant, au moins vers le commencement du XIII^e siècle. Alors presque tous les religieux qui habitaient le Mont-Carmel et les lieux voisins de la Palestine, obligés d'abandonner cette montagne, berceau de l'Ordre, se répandirent surtout dans les différentes parties de l'Europe, où ils formèrent divers établissements propres à leur institut.

Dès lors, l'éclat de leurs vertus, la sainteté de leur vie, leur

attirant de tous côtés la confiance et la vénération des fidèles, chacun s'empressa d'avoir part aux mérites de leurs bonnes œuvres ; plusieurs, en conséquence, s'associèrent à ce saint Ordre, en qualité de confrères, s'efforçant d'en imiter les pratiques, de la meilleure manière qu'il leur était possible dans le siècle.

St-Simon Stock.

La confrérie du Carmel, assurément la plus ancienne de toutes les confréries, comme aussi la plus favorisée de Dieu, de la sainte Vierge et du Saint-Siège, a reçu un nouvel éclat et le plus prodigieux accroissement par le privilège singulier du scapulaire dont elle porte aujourd'hui le nom. Ce don du Ciel, la marque distinctive de la Confrérie et l'instrument de tant de merveilles, fut le fruit des prières de saint Simon.

Simon Stock, issu d'une noble famille d'Angleterre, naquit en 1164, dans le comté de Kent, au château d'Herfort, dont son père était gouverneur. Illustre par sa naissance, Simon ne tarda pas à le devenir encore plus par sa piété. Dès son enfance, il fut prévenu d'une grâce si extraordinaire, que se sentant attiré par l'esprit de Dieu à la solitude, il se retira, à l'âge 12 ans, dans une vaste forêt. Il s'y livra d'abord à des austérités incroyables. Il n'y vivait que d'herbes et de racines, une fontaine lui fournissait l'eau nécessaire pour étancher sa soif ; pour lit, pour oratoire, pour cellule, il n'avait qu'un vieux tronc d'arbre, où il pouvait à peine se tenir debout. Dans ce logement étroit, la prière faisait toute son occupation, et son âme, par ce saint exercice, acquit une pureté si parfaite, qu'elle le rendit égal aux anges, et que les esprits célestes ne l'abandonnaient plus dans sa retraite ; la Mère de Dieu, qu'il aima toujours avec tendresse, l'y visitait presque tous les jours, et les communications de Simon avec le Seigneur y étaient si fréquentes, que son bonheur paraissait semblable à la félicité des saints.

Il vivait de la sorte depuis vingt ans, lorsque quelques religieux du Mont-Carmel furent emmenés de l'Orient pour s'établir en Angleterre. Notre saint solitaire est averti de leur arrivée par une révélation particulière : la sainte Vierge lui fait connaître combien cet Ordre lui est cher, et combien elle désire qu'il s'y consacre. Docile à cette salutaire inspiration, il quitte sa solitude, se jette aux pieds de ces Pères pour obtenir d'être associé à leur zèle, embrasse leur Règle, avant la fin de l'année 1212, et se

soumet à leur conduite. A peine est-il devenu l'un des membres de l'ordre du Carmel, qu'il souhaite de passer dans la Terre-Sainte, pour y puiser, comme dans sa source, le double esprit, dont le grand Elie fut animé. Les lieux que le Sauveur du monde a consacrés par sa divine présence, il les arrose de ses larmes et de ses sueurs, les parcourt dans les sentiments de la plus profonde humilité, s'arrête enfin sur la montagne du Carmel, et y mène, durant six ans, une vie que l'on pourrait nommer une extase continuelle. De retour en Europe, où il apporte le feu de son illustre patriarche, il se montre à l'Angleterre, et cette grande île, embrasée de ce feu divin, n'admire pas moins les succès d'un zèle si ardent, que les miracles qui l'autorisent. Ce digne enfant d'Elie fut élu sixième général de son Ordre, pour succéder au B. Alain.

Le Scapulaire.

Les religieux du Carmel furent en butte à toute sorte de contradictions et de préventions injustes ; tandis que l'orage gronde de toutes parts contre l'Ordre, saint Simon, plein de confiance en Marie, ne cesse de la conjurer de prendre sa cause en main et de soutenir les intérêts de la famille qu'elle a adoptée et favorisée en tant d'occasions. Après quelques années de vœux et de prières, de soupirs et de larmes, il a la consolation d'être exaucé d'une manière surprenante : sa prière, comme celle de notre saint Père Elie, ouvre les cieux et en fait descendre la Reine des anges.

“ Lorsque, dit-il, la Vierge-Mère m'apparut en grand cortège, et tenant en main l'habit de l'Ordre, elle me dit : “ Ceci sera la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et les enfants du Carmel ; celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des feux éternels. ”

Quelque magnifique que fût cette première promesse, ce n'était encore là qu'une partie de ce que saint Simon avait demandé. Pour l'exaucer pleinement, la sainte Vierge fit une seconde promesse en faveur des religieux Carmes et des confrères du saint Scapulaire, et ce fut, cette fois, au pape Jean XXII. Celui-ci, voyant que l'empereur Louis V de Bavière travaillait de longue main à introduire le schisme dans ses Etats, en fut très affligé ; il adressa avec plus de ferveur que jamais, des prières au Seigneur, pour qu'il voulût bien détourner les maux dont l'Eglise était menacée. Un jour, s'étant levé de grand matin, pour faire

oraison, selon sa coutume, et se trouvant à genoux dans une sorte d'extase, la Reine des cieux, consolatrice des affligés, lui apparut, entourée de lumière, portant l'habit des Carmes, et lui ordonna de confirmer l'Ordre du Carmel, d'accepter et de ratifier, sur la terre, les grâces et les privilèges que son Fils lui avait accordés dans le ciel. Le Pape, obéissant aux ordres de la sainte Vierge, expédia, le 3 mars 1322, la Bulle ; *Sacratissimo uti culmine*, connue sous le nom de bulle sabbatine.

CORNET.

LE COMTE ALBERT DE MUN

Nous voudrions pouvoir reproduire en entier le dernier discours de M. le comte Albert de Mun, à propos de la discussion du budget de l'instruction publique ; le plus éloquent peut-être qu'il ait jamais faits, l'un des plus beaux dont puisse se glorifier la tribune française. Quelle vie d'un bout à l'autre ! quelle chaleur ! quelle patriotique indignation et quelle noble fierté ! En le lisant on se sent ému, transporté ; on a peine parfois à retenir ses larmes. Quel effet n'a-t-il donc pas dû produire sur ceux qui l'ont entendu ! " L'illustre orateur catholique, dit l'*Univers*, a conquis la gloire souveraine que décernent les suffrages de l'ennemi. Il a pu entendre des cris d'admiration et d'envie, sortis de ces poitrines où grondait la colère.... Jamais il n'a parlé sans produire d'émotion, mais samedi il s'est montré supérieur à tout ce que l'on connaissait de lui. Sa phrase, toujours ample, harmonieuse et limpide, se déployait avec une continuelle impétuosité, résonnait comme une musique guerrière, jaillissait, bondissait, atteignait le but coup sur coup. Inoubliable spectacle. Victoire éclatante aussi, car l'effet moral d'un tel discours ne se détruit pas."

M. de Mun succédait à M. Jules Ferry à la tribune. Il lui répondit d'abord sur les questions de chiffres, avec une science et une habileté que les clameurs et les objections de ses adversaires ne déconcertèrent pas un seul instant.

" Mais vous sentez bien, continua-t-il, que je ne suis monté à la tribune que pour dire ce que je pense de sa réapparition et de son offre de paix religieuse.

Puisqu'on a parlé d'apaisement...

Voix au centre. C'est bien inutile !

M. LE COMTE DE MUN. — Oh ! oui, car il est inutile de parler

d'apaisement à ceux à qui vous avez déclaré la guerre depuis dix ans. (Applaudissements à droite).

M. TONY RÉVILLON. — La République a été depuis dix ans, la tolérance et la bonté mêmes. (Applaudissements à gauche. — Rires à droite).

M. LE COMTE ALBERT DE MUN. — C'est à nous que s'adresse la péroraison de M. Jules Ferry. Eh bien sur quelles bases, sur quelles garanties pourrions-nous compter, nous, à qui vous faites aujourd'hui cet appel ? Ce n'est pas sur la base de votre repentir, vous n'en avez pas ! (Très bien ! très bien ! à droite).

M. JULES FERRY. — Non !

M. LE COMTE ALBERT DE MUN. — Nous avons vu un des hommes les plus éloquents de votre parti, M. Challemel-Lacour, condamner dans un beau discours la politique suivie depuis dix ans. Mais vous, plus fier que les empereurs, que les grands ministres, vous avez dit que vous n'iriez jamais à Canossa.

Il n'y a rien eu de votre part qui ressemble à des regrets. Vous avez apporté ici des déclarations, mais vous n'avez rien retiré, rien regretté !

Il est donc bien entendu que vous ne retirez rien, que vous ne regrettez rien, ni vos décrets, ni les actes qui ont creusé entre nous un fossé profond.

Eh bien, puisque vous n'avez aucun programme pour nous rassurer, quelle est la base de cette paix religieuse que vous nous offrez ? Est-ce votre passé politique ? Mais vous avez donc tout oublié ? (Vifs applaudissements à droite).

Vous avez donc oublié cet article 7 que vous avez inventé pour les besoins du radicalisme, et toute cette campagne d'accusations violentes promenées partout contre la religion, l'association foulée aux pieds pour expulser quelques religieux, malgré la liberté de pensée violée, malgré les protestations des vieux libéraux de votre parti, comme MM. Dufaure et Jules Simon ; malgré les consultations de jurisconsultes comme M. Rousse, comme M. Demolombe ; malgré des pétitions couvertes de 1 million 200,000 signatures. (Applaudissements à droite).

Vous avez donc oublié ces décrets du 29 mars qui pèsent sur votre nom d'un poids trop lourd pour que vous puissiez jamais le secouer (nouveaux applaudissements), alors que, vaincu dans votre entreprise, par un dernier scrupule de légalité qui s'était élevé dans le Sénat contre vous, vous êtes venu ici demander des encouragements pour votre entreprise impie ?

J'entends encore M. Madier de Montjau vous inviter à apporter les dépouilles opimes des congrégations. Et c'est alors que vous avez entrepris cette guerre de siège d'un nouveau genre, que vous avez brisé par la force les portes derrière lesquelles s'enfermaient la liberté individuelle et l'inviolabilité du domicile (vifs applaudissements à droite), en obligeant les soldats de la France à assister à une telle œuvre, comme pour la couvrir de leur présence respectée. (Très bien ! très bien ! à droite).

Puis, quand ces prêtres, ces religieux ont été jetés sur le pavé, vous leur avez refusé la justice, malgré ces démissions de 250 magistrats qui ont préféré descendre de leurs sièges plutôt que de juger contre leur conscience (vifs applaudissements à droite) ; malgré les décisions de 128 tribunaux qui vous ont force à vous retrancher derrière le tribunal des conflits, car déjà la juridiction exceptionnelle était entrée dans vos pratiques. (Très bien ! très bien ! à droite).

Vous avez oublié tout cela et vous parlez de paix religieuse ! Mais M. Constant est ministre, et vous le protégez ! (Nouveaux applaudissements à droite).

Il faut donc vous refaire votre histoire ; il faut donc vous rappeler les crucifix des écoles de Paris brisés par ordre de votre préfet Hérold et jetés dans des tombereaux, et votre campagne de laïcisation avant même que la loi fût votée, malgré les protestations de tant de conseils municipaux ; et les Frères des écoles chrétiennes mis à la porte malgré les souvenirs héroïques du siège de Paris ; les Sœurs arrachées du chevet des malades ; ces manuels civiques que vous avez patronnés pour apprendre aux enfants à détester tout ce qu'aiment leurs familles, pour leur enseigner la haine du passé glorieux de notre vieille France. Avez-vous donc oublié tout cela ?

Faut-il donc vous rappeler la discussion inoubliable de cette loi du 28 mars au Sénat, alors que les libéraux catholiques essayaient de sauver au moins l'enseignement religieux et l'accomplissement des devoirs religieux. et où le président de la commission repoussait tout en disant : Je suis athée ! Oubliez-vous que vous avez gardé le silence alors, et que vous avez courbé la tête sans protester ? (Vifs applaudissements à droite).

C'est ainsi que votre prétendue neutralité est entrée dans la loi, et elle s'est montrée rapidement digne de ses origines. Eh bien, si vous avez oublié, nous, nous n'oublierons jamais. (Applaudissements à droite).

Sachez-le bien : il y a en France des milliers de foyers chrétiens où votre nom n'est prononcé qu'avec des larmes. (Bruit à gauche). Il y a des foyers d'ouvriers, de modestes fonctionnaires qui sont obligés, pour conserver leur pain, d'envoyer leurs enfants à votre école laïque ! Sachez-le, il y a des hommes ici — et je suis du nombre, et c'est pour cela que j'en parle avec quelque émotion — qui n'ont pu faire donner à leurs enfants l'éducation chrétienne qu'ils ont eux-mêmes reçue qu'en allant demander l'hospitalité de l'enseignement à un pays voisin ; à qui, lorsque de la falaise de Douvres ils nous montrent au loin la terre de France et nous demandent pourquoi nous ne les faisons pas élever dans leur patrie, nous ne pouvons répondre qu'en prononçant votre nom ! (Nouveaux applaudissements à droite).

Quand un homme politique a un tel passé, il n'a pas le droit de parler d'apaisement, à moins d'exprimer son repentir."

Et l'orateur termina par ces paroles dédaigneuses qui produisirent sur toute la Chambre une inexprimable émotion : " J'espère que vous ne serez pas ingrats et que vous voudrez comme moi, comme je le fais en terminant, saluer en M. Jules Ferry le représentant incontestable et autorisé de la majorité républicaine."

LA MÈRE DU PRÊTRE

Et iubit flere de illa et pro illa quæ me
multos annos fleverat ut viverem.

ST-AUGUSTIN, CONF. 9, 12.

Dans un de ses entretiens, où il se plaisait à faire revivre le passé, le vieux pasteur prononça le nom de sa mère. Je l'entendis à peine. Sa voix avait tremblé plus qu'à l'ordinaire et s'était encore affaiblie soudain. Il paraissait bien ému. Je n'osais l'interroger. Il devina mon désir et parla ainsi :

" Vous êtes heureux, mon cher enfant ; vous avez encore votre bonne mère ! Quand vous arrivez en vacances, elle vous ouvre ses bras et vous presse sur son cœur. Au départ, elle vous accompagne de sa sollicitude, de sa prière. Si la tristesse de l'absence se fait trop sentir, si le découragement envahit votre âme, elle accourt. A l'heure du succès, elle est là aussi et dépose sur votre front la couronne, récompense de l'intelligence et du travail. Toute son ambition c'est de vous voir un jour monter à

l'autel. Puisse-t-elle vous être conservée longtemps ; l'on est triste et l'on vieillit à partir du jour où l'on a perdu sa mère : elle tient une si large place dans la vie du prêtre !

“ Ma mère, à beaucoup d'égard, ressemblait à la vôtre. N'y a-t-il pas quelque chose que l'on retrouve dans toutes les mères de prêtres ?

“ Née dans une modeste chaumière, ma mère était la fille d'un paysan et devint l'épouse d'un travailleur. Mais à défaut d'autre noblesse, elle eut au cœur celle de la vertu et s'efforça de la transmettre en héritage à ses enfants.

“ Elle nous aimait tous. Il me semblait pourtant qu'elle me distinguait entre mes frères, par une nuance imperceptible dans sa tendresse. Peut être l'œil maternel a-t-il des intuitions du travail intime de la grâce qui prépare dans l'un de ses fils quelque chose de grand.

“ Un jour, nous étions aux champs. Tandis que ses bras se fatiguaient, sa pensée et son cœur se délassaient en Dieu. Son travail, sa prière, tout était pour nous. Tout à coup je l'entendis soupirer et murmurer ces mots : “ Mon Dieu ! aucun ne sera-t-il prêtre ? ”

“ Je ne dis rien : elle ne dut même pas se douter que je l'eusse entendue. Pourtant, dans la suite, cette parole me revint souvent à la mémoire : “ Mon Dieu ! aucun d'eux ne sera-t-il prêtre ? ”

“ Ce fut seulement un an après, le jour de ma première communion, que mon secret devint le sien :

“ — C'est aujourd'hui le plus beau jour de ta vie, me disait-elle.

“ — Peut-être ! répondis-je d'un air mystérieux. Et le jour où l'on monte à l'autel pour la première fois ?...

“ Elle me pressa sur son cœur : elle avait compris. Que j'étais heureux !

“ De quels labeurs, de quelles privations la vaillante mère ne payait-elle pas mes longues années d'études ? Rien ne la rebutait. Elle savait communiquer aux autres son généreux élan. Il fallait voir quel courage pouvaient donner ses paroles et son exemple à mon père et à mes frères, et à tous les bras qui travaillaient pour le futur prêtre. Seule, une mère a le secret de ces dévouements aussi sublimes qu'obscurs. Ce qu'elle a souffert dans cette lutte incessante de sa chrétienne ambition contre la pauvreté, il a fallu le deviner : elle n'en parla jamais. Qui pourrait

le dire, aussi, toutes les supplications qu'elle adressa au ciel, toutes les visites qu'elle fit à la Madone dans l'église du village ? Succès dans les études, fidélité à la vocation, mépris de tout ce qui peut séduire une jeune âme et la détourner de sa voie : dans quelle mesure ces choses résultent-elles des prières d'une mère ? Dieu seul le sait. Il y a dans la vie du séminariste un moment poignant. Deux routes s'offrent à lui. Il peut, à l'avance, les parcourir du regard, et, de plus, il est en pleine possession de sa liberté. Laquelle va-t-il choisir ? Renoncera-t-il à tout pour servir Jésus-Christ ? Ou bien les joies de ce monde le retiendront-elles, et comme ce jeune homme de l'Évangile, s'en ira-t-il tristement ? Terrible question qu'il faut, un peu plus tôt ou un peu plus tard inévitablement se poser. Quelles angoisses ! quels déchirements ! Celui-là seul les comprend qui a subi l'épreuve... Je me trompe : l'œil d'une mère lit jusqu'au fond de l'âme de son enfant. Elle sait tout ce qu'il souffre. Peut-être aucune allusion ne sera-t-elle jamais faite à ce combat intérieur. Seulement les visites à la Madone deviennent plus fréquentes, et ce jeune front soucieux a, le soir, l'impression de quelque chose de plus tendre dans le baiser maternel. Finalement la grâce triomphe ; mais dans la mère et dans le fils, à la joie céleste qui rayonne, dans la partie supérieure de l'âme, se mêle je ne sais quel attendrissement qui ressemble à de la tristesse : la nature vaincue sent encore à quel prix se fait l'holocauste. »

Le vieillard s'arrêta. Son teint s'était animé. Le souvenir de ces orages du cœur ravivait en lui l'ardeur de la jeunesse. On eût dit un vieux soldat s'enflammant au récit d'une bataille et faisant le geste de brandir le sabre et de s'élançer sur l'ennemi.

Bientôt il reprit :

« Ma mère avait prié ; j'étais vainqueur : elle eut la joie de me voir monter à l'autel.

« Voici dans toute leur simplicité les paroles qu'elle me dit quelques jours après l'ordination :

« — Vous voilà donc prêtre, mon fils ! »

« Elle s'arrêta et me regarda avec un mélange de tendresse et de respect. Puis après un long silence :

« — Vous voilà prêtre, oh ! que Dieu est bon pour nous ! »

« Ses larmes l'interrompirent.

« Je ne comprends pas comme vous les sublimes pouvoirs que le pontife vous a conférés ; pourtant ma foi me disait de si belles

choses au moment de votre ordination ! Et à votre première messe j'ai cru que j'allais mourir de bonheur... Oh ! que Dieu est bon pour une pauvre mère ! ”

« Bien des jours ont passé depuis ces jours, mais ces choses ne s'oublient pas.

« Dix ans s'écoulèrent. Ma mère m'avait rejoint au modeste presbytère où Dieu venait de m'appeler.

« Rien de plus simple, rien de plus ordinaire en apparence que la vie qu'elle mena dès lors. Elle semblait n'avoir qu'un souci : s'effacer. Reconnaissante des égards dont je me faisais un devoir et un honneur de l'entourer, elle en souffrait dans son humilité. Et cependant quelle large place ne se fit-elle pas à son insu ! On ne s'en rendit bien compte qu'à sa mort. Un concert de louanges et de bénédictions s'éleva tout à coup autour des restes de cette femme du peuple restée jusqu'à la fin si modeste, si cachée. Abimé dans ma douleur, je trouvais une grande consolation à entendre proclamer par d'innombrables bouches son angélique piété, son inépuisable charité, son attention ingénieuse à obliger chacun sans se rendre importune à personne. Les pauvres surtout disaient qu'ils avaient perdu leur mère. Elle laissa dans la paroisse un vide immense.

« Ses derniers moments avaient justifié la parole de l'Esprit-Saint : “ La femme forte sourira au dernier jour. ” Il me semble la voir encore, sur sa couche de souffrances. Elle m'appela doucement, et m'apercevant, elle eut un ineffable sourire : “ Je meurs contente, dit-elle ; mon fils est prêtre, je meurs près de lui. ”

« Quelques instants après, elle murmura encore ces mots : “ Mon fils... Mon Dieu !... ”

« Malgré les angoisses de la mort qui approchait, son visage s'illuminait d'un reflet du ciel. J'ai assisté bien des moribonds ; mais je n'ai vu personne mourir ainsi...”

Le vieillard se tut. Il pleurait. Et moi, je disais tout bas : “ Mon Dieu ! donnez à ma mère de me voir prêtre un jour ! ”

PRIERE DU GENERAL DE SONIS

Mon Dieu, me voici devant vous, pauvre, dénué de tout.
Je ne suis rien. Je n'ai rien. Je ne puis rien.

Je suis là, à vos pieds, plongé dans mon néant.

Je voudrais avoir quelque chose à vous offrir, mais je ne suis que misère.

Vous, vous êtes mon tout. Vous êtes ma richesse.

Mon Dieu, je vous remercie d'avoir voulu que je ne fusse rien devant vous. J'aime mon humiliation, mon néant. Je vous remercie d'avoir éloigné de moi quelques satisfactions d'amour-propre, quelques consolations de cœur. Je vous remercie des déceptions, des inquiétudes, des humiliations. Je reconnais que j'en avais besoin, et que ces biens auraient pu me retenir loin de vous.

O mon Dieu, soyez béni quand vous m'éprouvez.

J'aime à être brisé, consumé, détruit par vous.

Anéantissez-moi de plus en plus.

Que je sois à l'édifice, non pas comme la pierre travaillée et polie par la main de l'ouvrier, mais comme le grain de sable obscur, dérobé à la poussière du chemin.

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir laissé entrevoir la douceur de vos consolations. Je vous remercie de m'en avoir privé. Tout ce que vous faites est juste et bon :

Je vous bénis de mon indigence. Je ne regrette rien, sinon de ne vous avoir pas assez aimé. Je ne désire rien, sinon que votre volonté soit faite.

Vous êtes mon maître, et je suis votre propriété. Tournez et retournez-moi. Détruisez et travaillez-moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous.

O Jésus ! que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve ! Que je sois crucifié, mais crucifié par vous !

Ainsi soit-il.

CONSULTATION

Indulgence de 500 jours applicable aux âmes du purgatoire, à gagner au moyen des chapelets de la Ste-Vierge, dits des Croisiers.

Comment gagne-t-on ces indulgences ?

On peut gagner cette indulgence chaque fois et autant de fois que l'on récite dévotement un *Pater* ou un *Ave* à l'un de ces chapelets et sans qu'il soit nécessaire de dire tout le chapelet.

Ce privilège fut accordé le 20 août 1516 par le pape Léon X au

Maitre-Général de l'ordre de la Ste-Croix et à ses successeurs.

A cause des temps difficiles l'Ordre, de 1796 à 1853 ne put élire un Maitre-Général, celui-ci étant temporairement remplacé par le Commissaire-Général.

Le pape Grégoire XVI accorda à ce dernier, le 15 septembre 1842, le même privilège que son prédécesseur Léon X avait accordé en 1516. Il lui donna en outre, le 13 juillet 1845, le pouvoir de déléguer la faculté susdite à un de ses prêtres-religieux dans chaque maison de l'Ordre, et rendit l'indulgence applicable aux âmes du purgatoire.

Le 9 janvier 1848, Pie IX permit au Commissaire-Général de déléguer chaque prêtre de l'Ordre.

Enfin, le 15 mars 1884, Sa Sainteté Léon XIII, par un décret de la Sacrée-Congrégation des Indulgences, reconnut cette indulgence comme authentique et déclara la faculté susdite exclusivement propre à l'Ordre de la Ste-Croix.

Ita testor.

FR. W. F. A. SMITS,
Mag. Genlis Ord. S. Crucis.

CHRONIQUE

Par décision de Mgr l'Archevêque, en date du 6 juillet, ont été nommés : M. J. B. Morin, vicaire à Ste-Brigide, à Montréal ; M. Alf. Lippé, vicaire à Contrecoeur ; M. Maurice Roux, vicaire à St-Jean d'Iberville ; M. Jos. Cécyre, vicaire au Sault-au-Récollet.

* *

Ordinations faites par Mgr l'Archevêque, à Ste-Sophie, le 29 juin : sous-diaconat, M. E. J. Devine, S. J. ; à la cathédrale, le 7 juillet : diaconat, M. E. J. Devine, S. J. ; prêtre, M. J. P. Carroll, de Dubuque.

* *

Dans le naufrage du steamer espagnol *Remus*, sur les côtes des îles Philippines, le P. Paul Ramon, de la Compagnie de Jésus, a donné un exemple remarquable de dévouement. Passager à bord et conservant tout son sang-froid, il ne s'est occupé que de sauver les autres, sans songer à lui-même. Appelé à diverses reprises pour descendre dans les canots de sauvetage, il a toujours refusé, disant qu'il ne quitterait le navire que le dernier. A genoux sur le pont, il a disparu quand le navire a sombré.

* *

Les Religieuses Ursulines de Québec célébreront le premier août prochain le 250^{ème} anniversaire de l'arrivée de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation en cette ville.

A cette occasion, sur la demande qui lui en a été faite par Son Eminence le cardinal Tascherau, Léon XIII a accordé une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire, à tous les fidèles qui s'étant confessés et ayant communiqué, visiteront le premier du mois proc. in ou l'un des jours qui précèdent, la chapelle publique du monastère et y prieront pour la propagation de la foi et suivant les intentions du Souverain Pontife. La même faveur est accordée aux trois autres maisons fondées par le monastère de Québec dans les diocèses des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Chicoutimi.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — La requête adressée au Saint-Siège pour obtenir, en faveur de Christophe Colomb, le titre de vénérable, premier honneur qui précède la canonisation, a réuni le chiffre de huit cent cinquante signatures d'évêques, d'archevêques de patriarches, de prélats de toute la chrétienté.

Un Français, M. le comte Roselly de Lorgues, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-cinq ans, et dévoué depuis de longues années à la gloire de Christophe Colomb, a reçu, en cour de Rome, la mission officielle de "postulateur" pour la cause du grand Amiral. Cet honneur est rarement donné à un laïque.

Afrique. — Le représentant de S. E. le cardinal Lavigerie, à Paris, Mgr Brincat, protonotaire apostolique, vient d'être nommé évêque auxiliaire de Carthage.

Turquie. — Le mouvement vers le catholicisme prend de plus en plus de l'importance parmi les Bulgares de la Macédoine. On annonce en effet la conversion de 30 villages.

Terre-Sainte. — On annonce la mort de S. Exc. Mgr Bracco, patriarche de Jérusalem.

Mgr Bracco était né le 14 septembre 1835, à Torrazzo, diocèse d'Albendo, Italie ; il avait été préconisé le 11 mars 1866, évêque titulaire de Magida, et nommé patriarche de Jérusalem le 21 mars 1873.

PUBLICATIONS RECUES

Coups de crayon, par M. l'Abbé F. A. B. Baillargé.

La situation financière de la province de Québec en 1889, discours de l'Hon. Joseph Shehyn.

The catholic University, a lecture by Rev. J. J. Fillatre, DD. O. M. I. Nos remerciements à qui de droit.

LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE CHANEL

PREMIER MARTYR DE L'OCÉANIE ET DE LA SOCIÉTÉ DES MARISTES,
1803-1841.

(Suite).

Cette tante, qui l'aimait beaucoup, lui disait : “ Pierre, quand tu seras grand que veux-tu faire ? — “ Je veux être prêtre, ” répondait-il résolument. A Pâques, il dut revenir garder son troupeau, mais tout en le gardant, il étudiait dans ses livres, et il allait chaque mois se confesser à Cras.

Il fut heureux, l'hiver suivant, de pouvoir encore y rester. Vers Noël 1815, M. Trompier fut nommé à une autre paroisse, appelée Monsols, il emmena avec lui le jeune enfant, auquel il voulait apprendre le latin. Pierre continua donc d'étudier à Monsols, et là il lut les *Lettres édifiantes*, écrites par les anciens missionnaires. C'est cette lecture qui alluma en lui le désir de se dévouer au salut des infidèles et de donner sa vie pour la foi. Cependant, le climat de Monsols étant contraire à M. Trompier, il dut en partir après moins d'un an, et comme la cure de Cras se trouva de nouveau vacante, il y fut réintégré sur la demande de ses anciens paroissiens. Il laissa à Monsols de profonds regrets, et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on y conserva longtemps aussi le souvenir de cet enfant si pieux qu'il avait amené.

De retour à Cras, Pierre ne rentra plus chez sa tante ; M. Trompier le garda au presbytère avec d'autres élèves, pour qui Pierre était un modèle et dont il était fort aimé. M. Trompier s'occupait de former le cœur de ces enfants plus encore que leur intelligence, il leur racontait souvent des traits de la vie des saints, et Pierre cherchait à imiter ces exemples. Si pour quelque légère négligence M. Trompier le punissait, il acceptait avec reconnaissance la punition ; et quand ses camarades lui suggéraient quelque tour d'écolier, il lui suffisait de répondre : “ M. le Curé a défendu cela. ”

La prière se faisait tous les soirs à l'église ; quand M. Trompier était absent, Chanel la récitait à sa place, et après l'*Angelus*, lisait la *Vie des saints*. Son bonheur était de contribuer à la propreté et à la décoration de la maison de Dieu, il était affligé de la moindre irrévérence qu'il voyait s'y commettre. Il s'approchait de l'autel le plus qu'il lui était possible. On lui demandait pourquoi : “ Ah ! répondait-il, je l'aime tant ! ”

Quand on prêchait, la voix du prêtre l'impressionnait comme celle de Dieu même : il en était tout pénétré. Lorsqu'il passait

devant l'église, une croix ou une image de Marie, il ne manquait jamais de se découvrir.

Sa foi lui montrant Jésus-Christ dans les pauvres, sa charité pour eux croissait chaque jour ; leur vue l'attendrissait jusqu'aux larmes, et quand l'un d'eux se présentait à la porte, il courait pour avertir ; la servante ne pouvait comprendre pourquoi il se pressait tant.

Ce fut le dimanche de la Passion 1817 qu'il fit sa première communion ; il avait treize ans et demi. On a lieu certes, de s'étonner qu'il n'ait pas été admis plus tôt au banquet eucharistique. " Il me semble encore le voir, dit un témoin, le front rayonnant d'une joie céleste, ayant toute l'attitude des anges en adoration. " Son père et sa mère l'accompagnaient à la Table Sainte. Il se traça alors un règlement de vie, où on lit notamment ces paroles : " maintenant, il faut que je sois et plus raisonnable et plus chrétien... Toutes les fois que je recevrai de l'argent, je le partagerai avec les pauvres. "

Vers l'âge de quinze ans, il fut assailli d'une violente tentation de découragement. Vingt ans plus tard, parlant de cette épreuve, il disait : " Je ne sais ce que j'avais dans la tête ;... peu s'en est fallu que le diable ne m'ait joué un bien vilain tour. J'étais, sans pouvoir me l'expliquer, dans des angoisses et dans une espèce d'agonie, presque de désespoir. " Abandonnant tout, il partait déjà du presbytère sans rien dire, lorsque l'institutrice, le rencontrant, lui suggéra d'aller d'abord à l'église prier la sainte Vierge. Il écouta cet avis, la tentation disparut. Il reconnut devoir cette grâce à Marie et au conseil de cette bonne personne. Son âme sortit de la lutte avec une vigueur nouvelle, et dès lors il ne passa pas un jour sans dire son chapelet. Il appelait cette victoire *l'époque de sa conversion*.

(A suivre).

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

II March., XII, 46.

Sœur Marie-Honorine (Alasie Lapointe), Sœur de Ste-Anne.

M. l'Abbé L. Ed. Bois, curé de St-Joseph de Maskiuongé.

Elisabeth Trudel, épouse d'Augustin Levert.

DE PROFUNDIS.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CYCLORAMA JERUSALEM

LE JOUR DU CRUCIFIEMENT

La plus grande Exposition permanente du Dix-Neuvième Siècle

SPECTACLE RELIGIEUX, INSTRUCTIF ET AMUSANT

SITUÉ DANS LA ROTONDE

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-URBAIN

OUVERT DURANT LA SEMAINE

De 9,00 A. M. à 10,30 P. M.

LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERRIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.

Aussi Boorlets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER

DESSINATEUR et GRAVEUR SUR-BOIS

ETABLI EN 1850

132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en fonte pour Toits, Fournel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS, DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PIA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FREERES DE LA CHARITÉ

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,
MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-cinquième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Juillet 1889, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,600.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

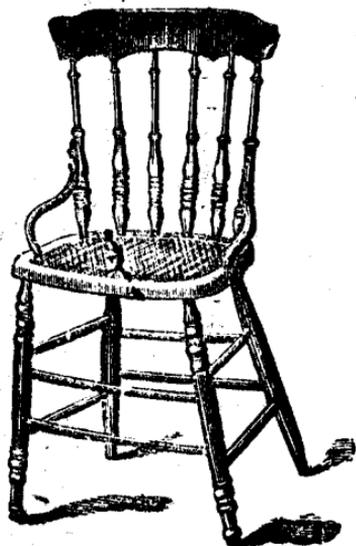
S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME, 1940
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24
MONTREAL.

ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chaud,
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.